

# *Emilie Suchet*

## **Portfolio**

EDHEA - École de design  
et haute école d'art du Valais,  
HES-SO, 2018-2022





Le travail artistique d'Emilie Suchet est avant tout un travail de questionnement sur ce qui nous entoure. Elle gratte, empile, ramasse, ramène, construit, et déplace. Son geste artistique fait place à la réflexion. Pourquoi? Que reste-t-il de nous? Les récits de la vie quotidienne, ainsi que le travail autour de la mémoire lui permettent de créer des pièces, d'ouvrir une porte sur des questionnements autour de nos propres gestes.

- Manuela Stojkovic



---

*hhhhh*

**Collectif Et, construction générale  
(Avec Marcia Domenjoz)**

2022

*Les archives de nos utopies*  
Manoir de la Ville de Martigny

intervention, air

Textes de réflexions sur l'archive et sur  
l'utopie.

*J'enlève mes chaussures, mes pieds foulent l'herbe, le vent se lève.*

*Laisse cette brise renouvelée me mener nulle part, c'est là que je voudrais  
bien me trouver. Dans un nulle part. Laisse un espace vague, du vent;  
attendre un sifflement. Je ne vais nulle part, mais j'avance. Dans un ailleurs  
lointain. Au-delà des lointains et des proches. Suis-je quelque part ?*

*Est-ce que je veux vraiment qu'il arrive quelque chose ? Qu'est-ce que j'at-  
tends qu'il se passe dans ce néant ? Une apathie symptomatique. De quoi ?*

*Ecoute le vent autour de toi. hhhhh. Quelque chose se passe. Il révèle  
quelque chose. J'écoute. J'attends.*

*L'air autour de moi, l'air autour de nous.*

*Ai-je le droit d'être ailleurs, dans un quelque part ?  
Puis-je emmener quelqu'un avec moi ?  
Nouons-nous, bullons-nous.*

*Penser le monde tel qu'on le prend, peut-être vaudrait-il bien s'imaginer le  
recevoir fluide.  
L'esprit perméable, rencontrer.*

Nous proposons de revenir aux racines du terme utopie pour l'envisager autrement. Du latin outopos, littéralement «nulle part», une utopie ne se conçoit pas par sa spatialité. Nous pensons également qu'elle ne se définit pas par une temporalité. L'important est qu'elle existe. Mais alors, comment la créer ?

Réaliser que nos gestes prennent vie dans l'air, et non dans le vide, fait des rencontres.

---

*Très bref. Un claquement de doigts. Faut-il vraiment commencer ou terminer?  
Une vision dont on pourrait douter.*

*Rencontrer qui? Rencontrer quoi? Peu importe.*

*Où? Quand? Peu importe.*

*Un ici. Un maintenant.*

*Elle nous effleure, nous insuffle. Ecoute. Une brise très légère.*

*J'enfile mes chaussures, mes pieds foulent l'herbe, le vent se lève. Prêt à faire.*



Les bulles rendent les rencontres possibles.

Les rencontres permettent l'existence des bulles.

Tout est question de bulles;

et moi, où suis-je ?

## **Bulles**

2021-2022

Travail de mémoire

Interroger le geste dans le système capitaliste de manière à casser les lignes, afin de retrouver un état gazeux.

Mon travail de mémoire naît de ma pratique artistique et de mon travail d'intendance en EMS. Au croisement de ces deux domaines sont nées les questions liées à « l'utilité », à la « capacité » et à la « valeur ».

Je cherche tout d'abord à mieux comprendre et à questionner le système capitaliste, l'espace de l'EMS, ainsi que les gestes que je produis.

Je parle de L'EMS, de l'espace de la maison que les résident·e·s ont dû quitter, des relations imposées au sein de l'institution, de leurs gestes et de mes gestes, de l'échange qui se produit entre nous. Je me questionne sur la relation que j'ai, ou non avec les résident·e·s, ainsi que sur mon statut et le leur.

Où se situe l'individu, et comment peut-il exister? Comment mes gestes et les leurs peuvent-ils créer de nouvelles libertés au sein d'une institution? Comment des gestes, des œuvres ou des relations peuvent-ils créer des interstices, des microcosmes, des bulles? Quels gestes sont nécessaires, et faut-il les laisser de côté parce qu'ils sont récupérés par l'institution?

Toutes ces questions, ce cheminement de bulle en bulle m'amènent vers la forme et la ligne qui, pour moi, impliquent des normes, une manière de penser binaire. Il faut alors réfléchir hors des lignes, hors des formes, des normes, des places, penser plus fluide, plus gazeux.









**« De toute façon, y a jamais personne qui lit les étiquettes ! »**

2022

Intervention

Réception d'histoires sur la maison, et de vêtements dans un EMS.

Création d'étiquettes en broderie.

Installation sur une penderie à roulettes.

Ce travail naît des questions et de la relation que j'ai avec les résident·e·s. Il questionne l'attachement que les résident·e·s gardent pour leur ancienne habitation.

J'ai demandé aux résident·e·s de l'EMS où je travaille de me partager une anecdote, une histoire, un souvenir en lien avec leur maison. Je leur ai également demandé de me prêter un vêtement.

Mon travail questionne également la notion de « valeur ».

***De toute façon, y a jamais personne qui lit les étiquettes !***

« Les vieux n'ont plus de valeur ». Elles sont juste placée·e·s là, dans l'attente.

J'ai choisi de redonner de l'importance à leur vie et à leur histoire.

J'ai pris le temps de discuter avec elleux, et j'ai brodé leurs histoires.



## L'odeur des pommes

On entre dans la cave. Tout de suite, c'est ça qui vous prend. Les pommes sont là, disposées sur des claies – des cageots renversés. On n'y pensait pas. On n'avait aucune envie de se laisser submerger par un tel vague à l'âme. Mais rien à faire. L'odeur des pommes est une déferlante. Comment avait-on pu se passer si longtemps de cette enfance âcre et sucrée ?

Les fruits ratatinés doivent être délicieux, de cette fausse sécheresse où la saveur confite semble s'être insinuée dans chaque ride. Mais on n'a pas envie de les manger. Surtout ne pas transformer en goût identifiable ce pouvoir flottant de l'odeur. Dire que ça sent bon, que ça sent fort ? Mais non. C'est au-delà... Une odeur intérieure, l'odeur d'un meilleur soi. Il y a l'automne de l'école enfermée là. À l'encre violette on griffe le papier de pleins, de déliés.

La pluie bat les carreaux, la soirée sera longue...

Mais le parfum des pommes est plus que du passé. On pense à autrefois à cause de l'ampleur et de l'intensité, d'un souvenir de cave salpêtrée, de grenier sombre. Mais c'est à vivre là, à tenir là, debout. On a derrière soi les herbes hautes et la mouillure du verger. Devant, c'est comme un souffle chaud qui se donne dans l'ombre. L'odeur a pris tous les bruns, tous les rouges, avec un peu d'acide vert. L'odeur a distillé la douceur de la peau, son infime rugosité. Les lèvres sèches, on sait déjà que cette soif n'est pas à éteindre. Rien ne se passerait à mordre une chair blanche. Il faudrait devenir octobre, terre battue, voussure de la cave, pluie, attente. L'odeur des pommes est douloureuse. C'est celle d'une vie plus forte, d'une lenteur qu'on ne mérite plus.

- Philippe Delerm, La première gorgée de bière, et autres plaisirs minuscules



La maison lieu sacré pour les familles. Nid où les enfants naissent, grandissent, où le voyageur revient. Lieu où se font les fêtes, les deuils. Heureuse la maison où plusieurs se côtoient.

La maison peut comprendre un rez de chaussée, un ou plusieurs étages. Au sous-sol une cave, sous le toit un gale-tas. Elle peut être agrémentée d'un balcon ou d'une galerie.

Il y a ... ohhh ... j'sais plus ... Il était à Pérolle. Ils ont détruit ... j'sais pas ... ohh ... j'sais pas comment ça s'appelle ... Oh, ça me reviendra. Il était à Bel-faux, c'est-à-dire que, ouais, c'était ... mais dit donc, on payait 80 francs par mois. C'était ... non ... j'peux pas me rappeler ... Oh mon dieu. Il y avait l'armail-li, là où j'ai travaillé, des années. Oh Je connaissais un... un... un... un passant. Il avait 25 ans, il m'a quitté aujourd'hui. Oh bon, moi je m'in-quiète pas tellement ... oh ... là maintenant ... Mais comme di-manche, j'devais avoir des visites, mais j'en ai pas eu. C'est pour ... et puis le dernier étage ... c'est bizarre toutes ces fenê-tres ... le soir c'est il-luminé...

J'ai vécu toute ma jeunesse en France. J'ai pas-sé des choses ter-ribles. Je me suis fait bouffer. C'est pour ça que je suis ici. je suis res-té deux jours par terre. Un peu d'amour, un peu d'affec-tion, un peu d'amitié. C'est tout ce qu'on de-mande. Si j'avais 20 ans, j'achète une cara-vane et je fou-trais le camp. On vit trop vieux. Quand tu deviens grand, ta vie elle est foutue, parce que plus personne s'occupe de toi. Ils s'en foutent.

J'ai tri-coté des gilets de la Roche. C'est le devant qui était compli-qué. Le derrière pas, c'est tout à l'en-droit. Mon mari me gron-dait, parce que je tri-cotais tard, après mi-nuit des fois.

Ma mai-son ? Oh, bien sûr. Oh la la... Il y a plus per-sonne. On vient vieux, on vient trop vieux. Mais je dors bien, je dois dire que j'ai encore de la chance. Parce que quand on dort pas, c'est pas une pe-tite af-faire. J'me rap-pelle plus où j'ai ha-bité. J'sais même plus. C'est pas possible. Ouh ma-man. ...

Mais oui, c'est vrai ! J'avais fait de la fon-due. J'leur ai dit de faire la fon-due sur la cui-sinière. J'avais une cui-sinière vitrocé-rami-que. Et puis ma sœur avait reçu, en se ma-riant, un caquelon à fon-due de la Migro à 30 francs neuf avec le brû-leur. J'ai mis sur la table avec la nappe, et puis on a mis en marche le feu, et puis ça a pris tout d'un coup, ça a fait bzzzz, et puis la flamme est montée ! Alors j'ai pris le truc et j'ai été jusqu'au lavabo, puis j'ai euh, j'ai laissé éteindre, j'ai mis le cou-vercle dessus, et puis j'ai pris le ca-quelon à fondue, j'l'ai posé sur la cui-sinière. J'ai en-levé la nappe, je l'ai mise de-hors. Il y avait juste un pe-tit truc brun des-sus. Une petite brûlure, mais ça faisait pas un trou. Au début j'avais pas énor-mément d'argent... J'avais des trucs de ma grand-mère, la vais-selle, la vaisselle de mon mariage, celle que j'avais à moi. J'avais 500 pièces de vais-selle. Ils ont tout don-né. ...

Un jour, je suis sorti de la route à Giffers, et j'ai fini dans le parc à vaches. Il savait plus quoi faire de moi Pa-trick. Mainte-nant, ils ont réno-vé.







## ***Chantier***

2021

Exposition *Womanhouse* au Manoir de la Ville de Martigny

Marcia Domenjoz, Manuela Stojkovic, Emilie Suchet

Installation, environ 5'500 briques en textile

*Solide et éphémère. C'est une brique organique inébranlable que l'on charge jusqu'à la faire faillir. C'est là sa vraie stabilité: son mouvement. Un écosystème se fait et se défait autour du pilier.*

*Faire trembler les fondations. **Démonter pour reconstruire.** Reconstruire différemment un foyer pour toutes. Il est convenu que j'ai le choix, le choix de tout changer.*

Véronique, Denise, Annelise, Véronique, Nathalie, Floriane, Léa, Daniel, Claudia, Inès, Joëlle, Martine, Léa, Ewa, Kisanet, Chantal, Iris, Colette, Marguerite, Françoise, Camille, Marie-Renée, Mélanie, Estelle, Mary-Luce, Véronique, Nathalie, Yvonne, Martine, Sophie, Gérard, Olivier, Katia, Olgica, Aline, Sophie, Gora, Nena, Emilie, Manuela, Marcia, Yosan, Marie-Laure, Anne, Laure, Romy, Doman, Christophe, Sarah, Anita, Christelle, Christine, Tebany, Auriane, Lena, Clémence, Flurina, Jean-Pierre, Anne-Marie, Lise-Marie, Madeleine, Anne-Marie, Arina, Krishna, Federica, Christiane, Léonide, Irène, Corinne, Nicole, Olivia











## ***Volatil·e***

2021

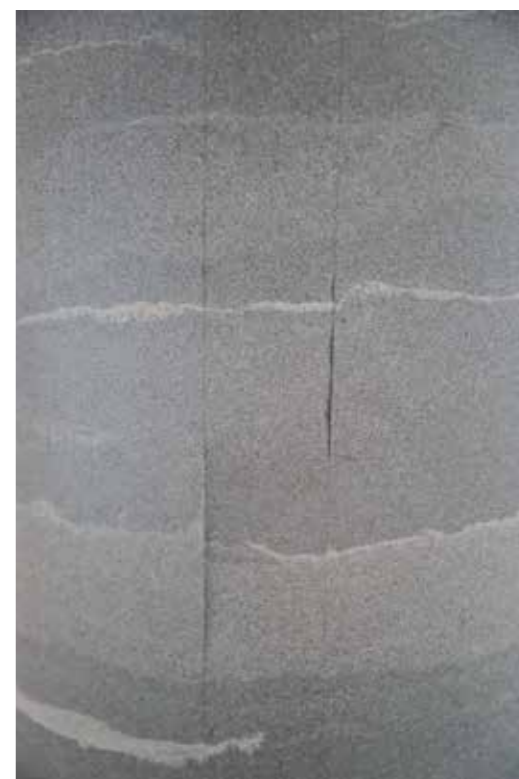
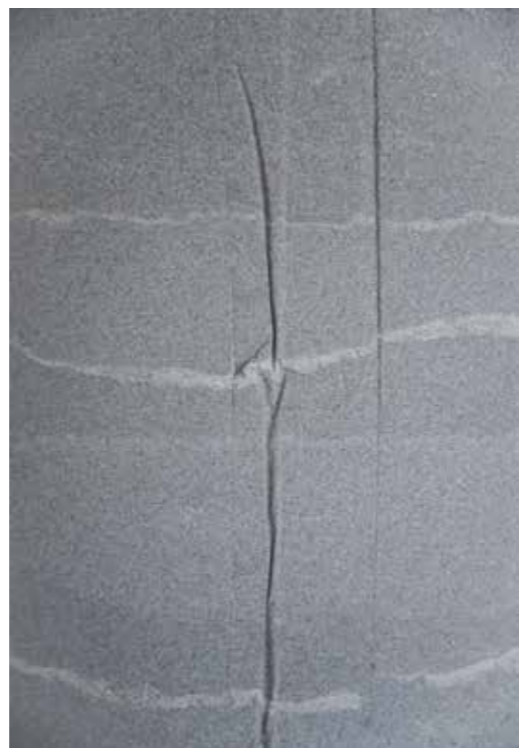
Performance, 57 km

Partie 1 : Construction en sable et en ciment,  
36 × 168 cm, 170 l.

Photographie InSitu, 1030 × 980 cm

Partie 2 : 6 constructions en ciment avec les  
«restes» du tamisage, branches, cailloux, sable,  
végétaux morts, 9 × 42 cm













## *Être autre*

2020/2021

Construction en bois, 78 × 202 × 20 cm

Performance, bloc placé dans la maison, 3 semaines

Photographies InSitu, 28 × 39 cm

Installation, photographies collées sur un côté du bloc pour la présentation, 200 × 200 cm

J'ai placé un bloc en bois de 78 × 202 × 20 cm dans ma maison familiale, où nous sommes 6 personnes à vivre ensemble.

La présence et l'absence. La présence de l'objet est une absence de vue dégagée dans la pièce (ma famille le déplace), mais c'est aussi l'incarnation de ma présence. Je m'identifie en quelque sorte à ce bloc. Un dialogue étrange entre moi et ma famille qui se passe à travers l'objet. Je le place lorsqu'ils ne sont pas là, et ils le déplacent lorsque je ne suis pas là. Le bloc cristallise la façon de parler, la manière, apprise et acquise, de se comporter dans ma famille. Un manque de compréhension et de partage. Un dialogue par le déplacement de l'objet, de ce qui dérange. Un dialogue sans parole sur quelque chose qu'ils ne comprennent pas et que je peine à expliquer (justifier). Il représente également ma propre peur face à ce que je fais, et que je devrais leur expliquer, mais que je n'arrive pas à exprimer.

On ne comprend pas ce que fait ce bloc dans la maison, au milieu du salon, dans le couloir, dans la salle-de-bain, on préfère le ranger, le mettre de côté, plutôt que de l'affronter. Ce bloc pose une certaine panique sur ce «qu'on ne comprend pas» sur ce qui est «non conventionnel», sur ce qui ne semble pas «rentrer dans le paysage», ou encore «sur ce qui est là subitement visible (présence), alors que l'on ne l'avait pas vu avant».

Il arrive là, on ne sait pas comment, on ne sait pas ce que c'est, ni à quoi il sert. Cet objet ne possède aucun statut.

- Mur, armoire, séparation, monolithe ni aucun rôle défini au sein de l'environnement dans lequel il se trouve. Il me représente en tant qu'individualité qui se détache du cadre familial et du contexte proche des réalités matérielles et éloigné de la sphère créative.

Et paradoxalement, l'objet se trouve en conversation avec ce monde qui l'a inspiré, à l'instar de ma famille et de moi-même. J'utilise le même langage qu'eux. Une non-volonté de me battre pour me faire comprendre, je le déplace à mon tour lorsqu'ils l'ont déplacé.

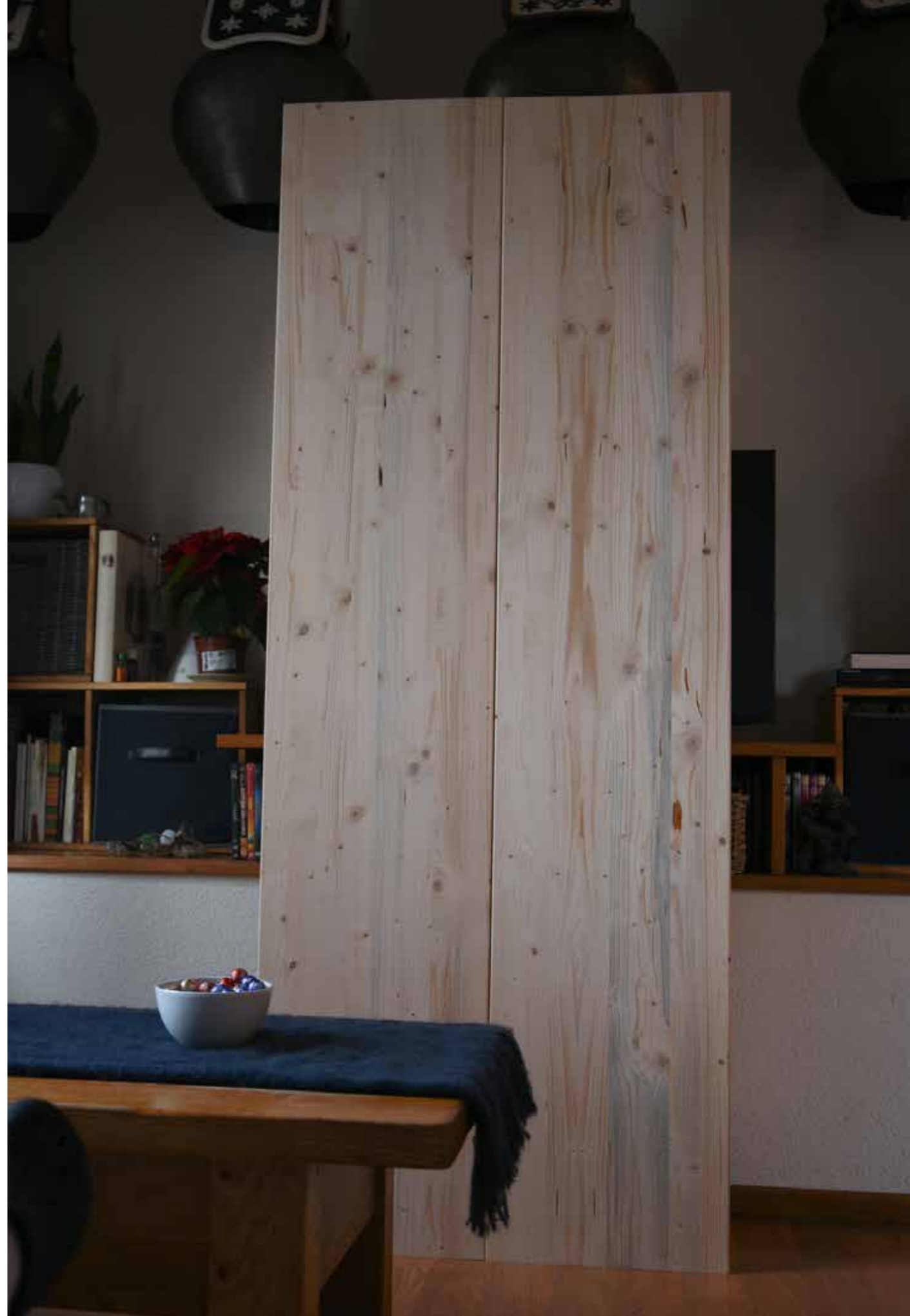
Tout, dans l'espace, rappelle donc un être qui influence, de par sa présence, les actions des habitants de la maison (Je place le bloc et ils déplacent le bloc).

Ce bloc a donc une forte présence (dimension).

Que faire alors dans cet environnement non-propice à l'art dans lequel je me sens mal à l'aise de créer. De petits agissements en cachette. Des déplacements de cet objet, mais aucun dialogue, par peur de briser cet équilibre qui s'est installé.











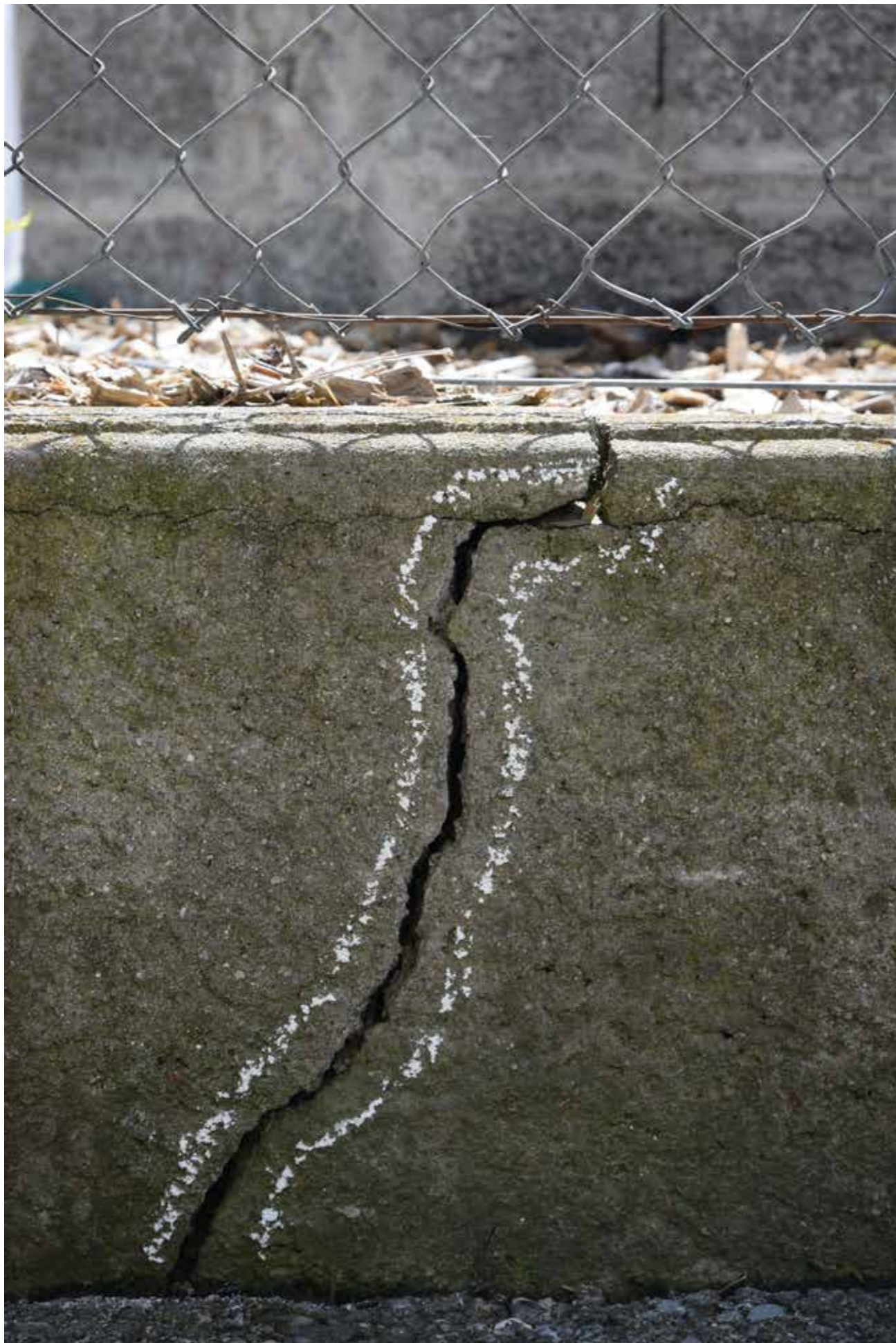












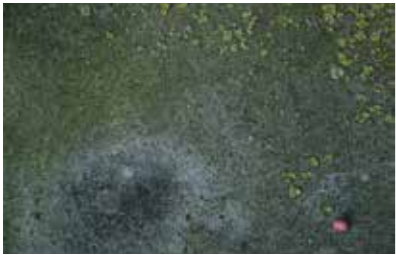
***N 41°44'27.21''***  
***E 7°12' 0.641''***

2020-2021

Série de photographies numériques, dont certaines  
avec intervention InSitu à la craie  
(en cours)

Des prises de vue focalisées sur un détail au sol.  
Une archéologie d'un lieu bien ordinaire. Une re-  
cherche de «non-lieu» et de «situations sensibles».  
Des micro-événements à la limite du perceptible.  
Une absence de choix

... semble ne mener nulle part.



















***Sans titre***

2019

Intervention murale, mur gratté  
100 × 200 cm

Une projection de recherches affichées avec du  
scotch.

Un aspect de la mémoire éphémère  
ou permanente.





Emilie Suchot

Sans titre

2020

Projection des images scotchées dans  
mon bureau







## *Être autre*

2019

Intervention murale et installation

Couches de peinture grattée et placée dans un  
tube en plastique

200 × 300 × 200 cm

Une trace. La trace d'un moment passé. L'archéologie d'un mur. Des déchets qui prennent une dimension architecturale. Une colonne qui garde la trace d'un geste. La mémoire, l'histoire du mur rendu visible.













## *Sans titre*

2019

Intervention avec scotch et eau au sol  
300 × 400 cm

Un regard dirigé vers le sol. L'observation de petits événements, dans un lieu où tout est déjà présent. Réactiver ce qui est là. Un changement d'heure en heure, rien n'est fixé. La banalité. Un phénomène d'attention qui nous fait nous arrêter. Une infime intervention, pourtant, il se passe quelque chose, quelque chose change. Dépouiller les choses d'une banalité apparente et les comprendre, les montrer pour ce qu'ils sont vraiment.













## *Variable inconnue*

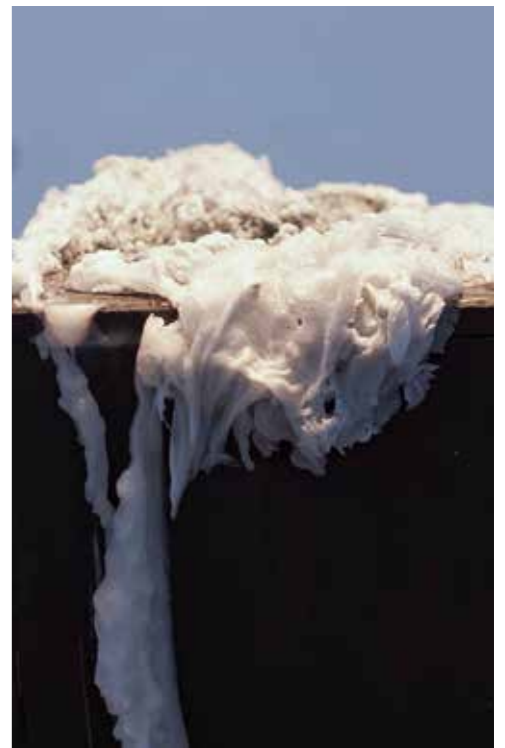
2018

### Installation

Cire fondue dans l'eau chaude, puis refroidie afin de créer des formes aléatoires. Puis la cire est placée sous une lampe chauffante et elle fond pendant la durée de l'exposition.  
100 × 100 × 200 cm



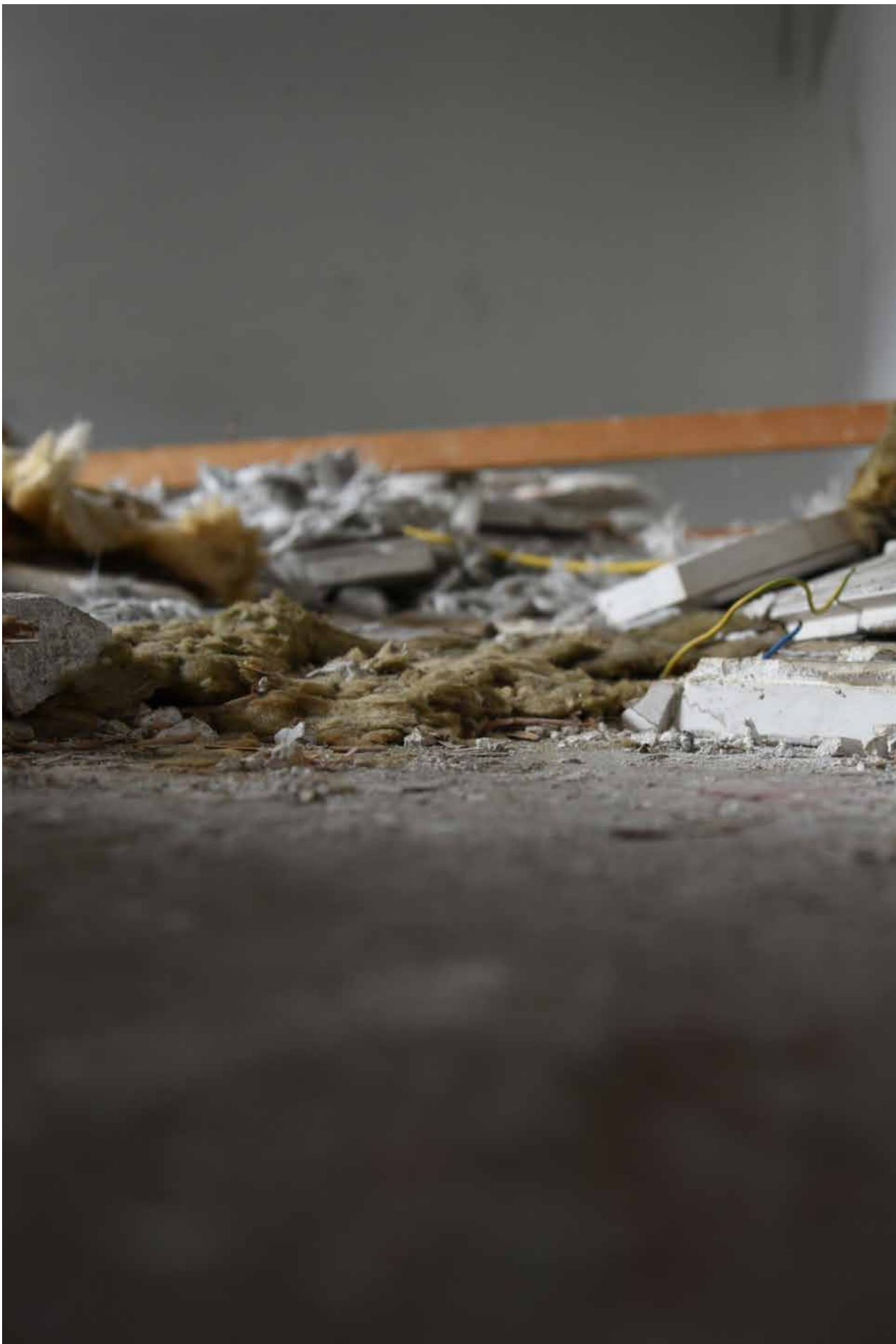












## *L'espace d'un instant*

2018

Intervention, recherche de fil électrique dans l'espace.

Photographie de l'espace d'Usego, 20 × 30 cm  
Vidéos de performance où j'assemble, enrôle, et fait une boule avec le fil électrique préalablement dénudé, 11' 25", 5' 30", 18' 33"

Installation, 100 × 100 × 200 cm

Fil électrique

25 morceaux de fil électrique.

25 morceaux de fil électrique dénudés et assemblés.

25 morceaux de fil électrique dénudés, assemblés et enroulés.

25 morceaux de fil électrique dénudés, assemblés, enroulés, puis mis en boule.

58.7 m de fil de cuivre



